

Veterinary Practice Management

Gestion d'une clinique vétérinaire

The demand for associate veterinarians: Surveying the “shortage”

Analyse de la « pénurie » de médecins vétérinaires

Chris Doherty

Over recent years, as the Canadian economy has picked up steam, and veterinary hospitals have seen their revenues and net incomes grow, the demand for associate veterinarians has climbed to new highs. This has resulted in many veterinary hospitals having increasing difficulty attracting veterinarians to job opportunities, leading some to believe there is a shortage.

Data from the CVMA confirm that the number of hospitals seeking an associate veterinarian has surged. By measuring the number of help-wanted advertisements placed for associate veterinarians in *The Canadian Veterinary Journal* and on the CVMA's website, it is possible to estimate demand across Canada. The number of ads has jumped from a low of 52 at the beginning of 2016, to a record high of 115 in March 2019 (Figure 1).

One commonly cited hypothesis as to a cause of this increased demand is that associate veterinarians these days don't want to work as many hours as they used to. Where a practice used to only need 1 associate, they now need 2 to work the same total number of hours, as more veterinarians focus on work-life balance. Yet, the data do not seem to support this assertion. Although many associate veterinarians reduce their hours as they grow in experience, newer graduates continue to work a greater number of hours. In fact, the national weighted average number of hours worked annually for full-time associate veterinarians has climbed from 1703 in 2009 to 1777 in 2019. As a group,

au cours des dernières années, alors que l'économie canadienne reprenait de la vigueur et que les revenus et les bénéfices nets des établissements vétérinaires augmentaient, la demande pour les vétérinaires employés a atteint de nouveaux sommets. Ainsi, de nombreux établissements vétérinaires ont de plus en plus de difficulté à attirer des professionnels pour combler des emplois, ce qui fait croire à certains qu'il y a une pénurie de médecins vétérinaires.

Les données de l'ACMV confirment que le nombre d'établissements qui cherchent un vétérinaire employé a augmenté. En calculant le nombre d'annonces d'offres d'emploi pour des vétérinaires employés publiées dans *La Revue vétérinaire canadienne* et sur le site Web de l'ACMV, il est possible d'estimer la demande dans l'ensemble du Canada. Le nombre d'annonces est passé d'un minimum de 52 au début de 2016 à un maximum record de 115 en mars 2019 (figure 1).

Une hypothèse souvent avancée pour expliquer cette demande accrue est celle selon laquelle les vétérinaires employés ne veulent plus travailler autant d'heures qu'auparavant. Ainsi, là où une pratique n'avait besoin que d'un vétérinaire employé, il en faut maintenant deux pour travailler le même nombre total d'heures, car davantage de médecins vétérinaires recherchent un meilleur équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie privée. Pourtant, les données ne semblent pas appuyer cette affirmation. Bien que de nombreux médecins vétérinaires réduisent leurs

Dr. Doherty is a graduate of the Ontario Veterinary College and he works as an economic analyst for the Ontario Veterinary Medical Association.

This article is provided as part of the CVMA Business Management Program, which is co-sponsored by IDEXX Laboratories, Petsecure Pet Health Insurance, Merck Animal Health, and Scotiabank.

Address all correspondence to the CVMA Business Management Committee; e-mail: admin@cvma-acmv.org

Use of this article is limited to a single copy for personal study. Anyone interested in obtaining reprints should contact the CVMA office (hbroughton@cvma-acmv.org) for additional copies or permission to use this material elsewhere.

Le Dr Doherty est diplômé de l'Ontario Veterinary College et travaille en tant qu'analyste économique pour l'Ontario Veterinary Medical Association.

Le présent article est rédigé dans le cadre du Programme de gestion commerciale de l'ACMV, qui est cocommandité par IDEXX Laboratories, Petsecure Insurance, Merck Santé Animale et la Banque Scotia.

Veuillez adresser toute correspondance au Comité de la gestion commerciale de l'ACMV (admin@cvma-acmv.org).

L'usage du présent article se limite à un seul exemplaire pour étude personnelle. Les personnes intéressées à se procurer des réimpressions devraient communiquer avec le bureau de l'ACMV (hbroughton@cvma-acmv.org) pour obtenir des exemplaires additionnels ou la permission d'utiliser cet article ailleurs.

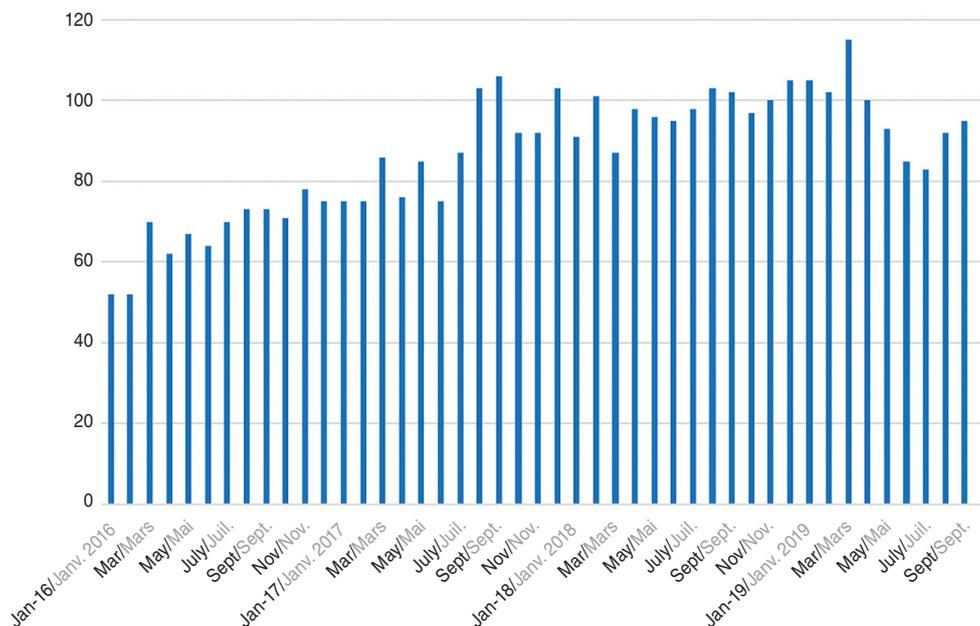


Figure 1. Monthly number of help-wanted advertisements for associate veterinarians placed with the CVMA./Nombre mensuel d'annonces d'offres d'emploi pour des vétérinaires employés publiées par l'ACMV.

associate veterinarians are working more today than they were 10 years ago, well before the current talk of a shortage (Table 1).

In response to this perceived shortage, some have suggested that veterinary colleges be lobbied to add seats, resulting in more graduates and thus more veterinarians to satisfy this demand. While this would certainly add to the pool of veterinarians available, this strategy would take, at a minimum, 4 to 5 years to bear fruit. Yet it was only a short 5 years ago, in 2015, that the number of help-wanted advertisements for veterinarians was languishing at low levels. In the American veterinary market, jobs were scarce compared to applicants, resulting in the American Veterinary Medical Association (AVMA) declaring there to be “excess capacity.” Given how rapidly conditions have changed, caution would be warranted in making plans for 5 years from now, based on today’s realities.

This is especially true as Canada’s population continues to change and age. In 2019, veterinarians are fortunate to have 2 huge generational cohorts currently in some of the prime pet-owning years of their lives; Baby Boomers and Millennials. While the average Baby Boomer today is 63.1 years old (per Statistics Canada), that figure will obviously climb over the coming years. History would suggest that, as people age, they begin to own pets less commonly. By 2029, nearly 1 in 4 (24%) Canadians will be over 65 years of age, compared to 18% today. The impact of these shifting demographics needs to be considered before jumping to change the supply of veterinarians.

In addition, this shortage appears to be regional in nature. A recent survey in Ontario found that associate veterinarian help wanted advertisements in Toronto received a median of 4 respondents, those in the greater Toronto area (GTA) a median of 3 respondents, and those in areas just outside the GTA a median of 2 respondents. More rural parts of the province,

heures de travail à mesure qu’ils acquièrent de l’expérience, les nouveaux diplômés continuent de travailler un nombre d’heures plus élevé. En fait, le nombre moyen pondéré d’heures travaillées par année à l’échelle nationale pour les vétérinaires employés à temps plein est passé de 1703 en 2009 à 1777 en 2019. En tant que groupe, les vétérinaires employés travaillent plus aujourd’hui qu’il y a 10 ans, bien avant que l’on parle de pénurie (Tableau 1).

En réponse à cette pénurie perçue, certains ont suggéré de faire pression pour accroître la capacité des écoles vétérinaires, afin qu’il y ait plus de diplômés, donc plus de médecins vétérinaires, pour répondre à la demande. Même s’il est vrai que cette stratégie ferait augmenter le nombre de médecins vétérinaires disponibles, il s’écoulerait au moins 4 ou 5 ans avant qu’elle porte ses fruits. Or, il y a à peine 5 ans, en 2015, le nombre d’annonces d’offres d’emploi pour des médecins vétérinaires était très faible. Aux États-Unis, l’AVMA (American Veterinary Medical Association) avait même déclaré faire face à une situation de « capacité excédentaire » étant donné que le nombre d’emplois était inférieur au nombre de candidats. Compte tenu de la rapidité avec laquelle les conditions ont changé, la prudence est de mise si on élabore des plans pour corriger la situation dans 5 ans en se basant sur les réalités d’aujourd’hui.

Cela est d’autant plus vrai que la population du Canada continue d’évoluer et de vieillir. En 2019, les médecins vétérinaires ont la chance de travailler à une époque où deux énormes cohortes générationnelles (les baby-boomers et les millénariaux) en sont aux stades de leur vie où ils sont les plus susceptibles d’avoir des animaux de compagnie. Le baby-boomer moyen a aujourd’hui 63,1 ans (selon Statistique Canada), et ce chiffre va évidemment augmenter au cours des prochaines années. Historiquement, le taux de possession d’un animal de compagnie diminue plus l’âge des gens augmente. D’ici 2029, près d’un

Table 1/Tableau 1. Median annual hours worked for full-time associate veterinarians, stratified by province, 2009 and 2019. Nombre médian d'heures travaillées par année chez les médecins vétérinaires employés à temps plein, par province, en 2009 et 2019.

	Full-time associate veterinarian median annual hours worked Nombre médian d'heures travaillées par année des médecins vétérinaires employés à temps plein		Change Variation
	2009	2019	
Canada	1703	1777	4.3%
BC/C.-B.	1819	1798	-1.2%
AB/Alb.	1880	1880	0.0%
SK/Sask.	1880	1880	0.0%
MB/Man.	1880	1959	4.2%
ON/Ont.	1692	1792	5.9%
QC/Qc	1504	1632	8.5%
NB/N.-B.	1880	1792	-4.7%
NS/N.-É.	1645	1880	14.3%
PE/Î.-P.-É.	1645	1692	2.9%
NL/T.-N.-L.	1734	1800	3.8%

BC — British Columbia; AB — Alberta; SK — Saskatchewan; MB — Manitoba; ON — Ontario; QC — Quebec; NB — New Brunswick; NS — Nova Scotia; PE — Prince Edward Island; NL — Newfoundland and Labrador. (C.-B. : Colombie-Britannique; Alb. : Alberta; Sask. : Saskatchewan; Man. : Manitoba; Ont. : Ontario; Qc : Québec; N.-B. : Nouveau-Brunswick; N.-É. : Nouvelle-Écosse; Î.-P.-É. : Île-du-Prince-Édouard; T.-N.-L. : Terre-Neuve-et-Labrador).

such as northern Ontario, received a median of 0 respondents to their help wanted advertisements. These findings are echoed by the AVMA's Economics Department, which determined that shortages of veterinarians were area-specific (e.g., a shortage of rural food animal veterinarians in the Kent County of Delaware), and that help wanted advertisements in larger cities (e.g., New York, Los Angeles, Chicago, Seattle) continued to attract a greater number of applicants than those in more rural parts of the country.

All of this is likely little comfort to the individual veterinary practice owner who is struggling to find an associate to help with the caseload they are currently experiencing. In this environment, what can be done to increase the odds of attracting a veterinarian? Most economists would likely suggest that the rational response is to increase the wages on offer.

Mr. Neel Kashkari, President of the Federal Reserve Bank of Minneapolis has responded to complaints of a shortage of skilled labor by simply stating, "If you pay more, they will come." This assertion is supported by one of the basic fundamental tenants of economics: the supply and demand curve. As demand has climbed, higher pricing is necessary to attract the supply required to re-attain equilibrium. Some may argue that the supply of veterinarians is limited, so greater pay won't boost supply; but this seems unlikely, as higher associate veterinarian wages would draw in labor from other provinces and countries, entice locums, and those in government, industry, and academia, and further incentivize those associates currently working part-time to consider taking on more hours (by increasing the compensation they sacrifice in working part-time).

Table 2/Tableau 2. Median annual compensation for full-time associate veterinarians, stratified by province, 2018 and 2019. Rémunération annuelle médiane des médecins vétérinaires employés à temps plein, par province, en 2018 et 2019.

	Full-time associate veterinarian median compensation Rémunération médiane des médecins vétérinaires employés à temps plein		Change Variation
	2018	2019	
Canada	\$84 847	\$89 980	6.0%
BC/C.-B.	\$90 000	\$100 000	11.1%
AB/Alb.	\$90 000	\$95 000	5.6%
SK/Sask.	\$81 000	\$85 000	4.9%
MB/Man.	\$87 500	\$85 000	-2.9%
ON/Ont.	\$85 000	\$90 000	5.9%
QC/Qc	\$79 500	\$85 000	6.9%
NB/N.-B.	\$76 000	\$74 500	-2.0%
NS/N.-É.	\$80 000	\$80 000	0.0%
PE/Î.-P.-É.	\$66 000	\$75 900	15.0%
NL/T.-N.-L.	\$106 000	\$105 000	-0.9%

BC — British Columbia; AB — Alberta; SK — Saskatchewan; MB — Manitoba; ON — Ontario; QC — Quebec; NB — New Brunswick; NS — Nova Scotia; PE — Prince Edward Island; NL — Newfoundland and Labrador. (C.-B. : Colombie-Britannique; Alb. : Alberta; Sask. : Saskatchewan; Man. : Manitoba; Ont. : Ontario; Qc : Québec; N.-B. : Nouveau-Brunswick; N.-É. : Nouvelle-Écosse; Î.-P.-É. : Île-du-Prince-Édouard; T.-N.-L. : Terre-Neuve-et-Labrador).

Canadien sur quatre (24 %) aura plus de 65 ans, comparativement à 18 % maintenant. L'impact de ces données démographiques qui évoluent doit être pris en considération avant de prendre une décision visant à modifier l'offre de médecins vétérinaires.

En outre, la pénurie semble être de nature régionale. Un récent sondage mené en Ontario a révélé que le nombre médian de réponses reçues aux annonces d'offres d'emploi pour un vétérinaire employé était de 4 pour Toronto, de 3 pour la région du Grand Toronto (GTA) et de 2 pour les régions situées à l'extérieur de la région du Grand Toronto. Dans les régions plus rurales de la province, comme le nord de l'Ontario, le nombre médian de réponses reçues était de 0. Ces conclusions semblent corroborées par le département des affaires économiques de l'AVMA, qui a déterminé que les pénuries de médecins vétérinaires étaient spécifiques à des régions données (par exemple, pénurie de médecins vétérinaires ruraux en pratique des grands animaux dans le comté de Kent au Delaware), et que les offres d'emploi dans les grandes villes (comme New York, Los Angeles, Chicago et Seattle) continuaient d'attirer un plus grand nombre de candidats que celles des régions plus rurales du pays.

Évidemment, ces données n'apportent pas de réconfort aux propriétaires d'établissements vétérinaires qui ont du mal à trouver un médecin vétérinaire employé pour les aider à faire face à la charge de travail qu'ils vivent actuellement. Dans ce contexte, que peut-on faire pour augmenter les chances d'attirer un médecin vétérinaire? La plupart des économistes diraient probablement que la réponse rationnelle à cette question est d'augmenter les salaires proposés.

Neel Kashkari, président de la Federal Reserve Bank of Minneapolis, a répondu aux doléances concernant la pénurie de main-d'œuvre qualifiée en déclarant simplement : « Si vous

The results of the 2019 Provincial Surveys of Compensation and Benefits for Associate Veterinarians suggest that some Canadian veterinary hospitals have indeed begun to respond to the increased competition for associates with higher wages (Table 2). The national weighted average annual compensation for full-time associates climbed by 6%, to \$89 980, well above the rate of inflation (Table 2).

As University of British Columbia economics professor Dr. David Green succinctly puts it: “When something is scarce, the price for it goes up and people and companies adjust. That’s the whole wonder of the capitalist system.”

payez plus, vous aurez des candidats ». Cette affirmation s’appuie sur l’un des fondements de l’économie : la courbe de l’offre et de la demande. À mesure que la demande augmente, il est nécessaire de hausser les prix afin d’attirer l’offre nécessaire pour retrouver l’équilibre. Certains diront peut-être que le nombre de médecins vétérinaires est limité et qu’un salaire plus élevé ne fera pas augmenter l’offre, mais cela semble peu probable, car des salaires plus élevés des vétérinaires employés attireraient des professionnels d’autres provinces et pays, des remplaçants ainsi que des professionnels travaillant pour le gouvernement, l’industrie ou des établissements d’enseignement, en plus d’inciter les vétérinaires employés travaillant actuellement à temps partiel à accepter plus d’heures (en faisant augmenter la rémunération qu’ils sacrifient en ne travaillant qu’à temps partiel).

Les résultats des sondages provinciaux de 2019 sur la rémunération et les avantages sociaux des vétérinaires employés indiquent que certains établissements vétérinaires canadiens ont effectivement commencé à réagir à la concurrence accrue

- ## Resources
1. Statistics Canada [page on Internet], Historical Age Pyramid. Available from: <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/pyramid/pyramid.cfm?geo1=01&type=1> Last accessed November 6, 2019.
 2. The Economist [page on Internet]. Available from: <https://www.economist.com/united-states/2019/07/20/low-inflation-means-the-federal-reserve-is-changing-whom-it-listens-to> Last accessed November 6, 2019.
 3. National Post [page on Internet], available from: <https://nationalpost.com/opinion/columnists/douglas-todd-dramatic-jump-in-guest-workers-hurts-canadians-low-wage-earners> Last accessed November 6, 2019. ■

pour les vétérinaires employés en offrant des salaires plus élevés (tableau 2). La rémunération annuelle moyenne pondérée des médecins vétérinaires employés à temps plein a augmenté de 6 % au pays, à un rythme nettement supérieur à l’inflation, pour atteindre 89 980 \$ (tableau 2).

David Green, professeur d’économie à l’Université de la Colombie-Britannique, résume ainsi : « Lorsqu’une chose se fait rare, son prix augmente et les gens et les entreprises s’adaptent. C’est l’essence même du capitalisme. »

- ## Ressources
1. Statistique Canada [page Web], « Historical Age Pyramid ». Disponible au : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/pyramid/pyramid.cfm?geo1=01&type=1> (dernière consultation le 6 novembre 2019).
 2. The Economist [page Web], disponible au : <https://www.economist.com/united-states/2019/07/20/low-inflation-means-the-federal-reserve-is-changing-whom-it-listens-to> (dernière consultation le 6 novembre 2019).
 3. National Post [page Web], disponible au : <https://nationalpost.com/opinion/columnists/douglas-todd-dramatic-jump-in-guest-workers-hurts-canadians-low-wage-earners> (dernière consultation le 6 novembre 2019). ■

